

L'affaire Claude Huez...

ou les dessous de la Révolution à Troyes

par Dominique Fey

Le mercredi 9 septembre 1789, Claude Huez, maire de Troyes depuis le 29 juillet 1786, est sauvagement assassiné par une partie de la foule présente au palais des comtes de Champagne. Son cadavre est ensuite traîné dans les rues de la ville pendant près de trois heures par les éléments les plus violents. L'émeute ne prend fin que tard dans la soirée après le pillage de plusieurs maisons de notables dont celle du défunt maire. Comment et pourquoi en est-on arrivé à un tel déferlement de violence ? Qu'a donc fait Claude Huez pour mériter une fin aussi atroce ?

Un contexte socio-économique explosif

La capitale de la Champagne compte environ 28 000 âmes en 1788 et sa réputation est bâtie sur le textile qui fait fonctionner de nombreux métiers. Or, la signature du traité de libre échange avec l'Angleterre par le ministre Vergennes en 1786 a porté un coup très rude à la production troyenne. En effet, la concurrence avec un pays plus avancé technologiquement a engendré une baisse de la production et partant, le chômage de nombreux ouvriers. De plus, à ces difficultés économiques, s'ajoutent depuis plusieurs années, et singulièrement l'année 1788, des problèmes de subsistances qui gangrènent les relations sociales au sein de la cité. L'hiver est particulièrement rigoureux et nombreux sont ceux qui voient leur avenir s'assombrir. C'est pour soulager la souffrance des démunis, toujours plus nombreux, que la municipalité – de concert avec l'évêque de Troyes Monseigneur de Barral – ouvre un bureau et des ateliers de charité. Ils permettent ainsi d'occuper les inactifs et de leur fournir le pain à un prix

modique. Cependant cette période de soudure ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices tant la crainte de la disette est grande. Dès le mois de mars, l'intendant de Champagne, Rouillé d'Orfeuil, incite les officiers municipaux à prendre toutes les précautions pour éviter les conséquences d'une possible mauvaise récolte. Aussi leur conseille-t-il de stocker du grain afin de parer à toute éventualité. Claude Huez entend bien cet argument mais il est partagé entre deux écueils difficiles à surmonter : d'une part, l'entretien des pauvres pendant l'hiver a lourdement grevé le budget de la ville et toute nouvelle dépense paraît inenvisageable ; d'autre part, il tient à se préserver d'une possible accusation d'accaparement (1), laquelle pourrait être lourde de conséquences. Il choisit donc de ne pas acheter de grains. Funeste décision !

Un été brûlant

L'été 1789 est une terrible épreuve pour la population troyenne. En effet, la récolte s'annonce médiocre et laisse rapidement craindre une pénurie céréalière. La municipalité se trouve donc confrontée au